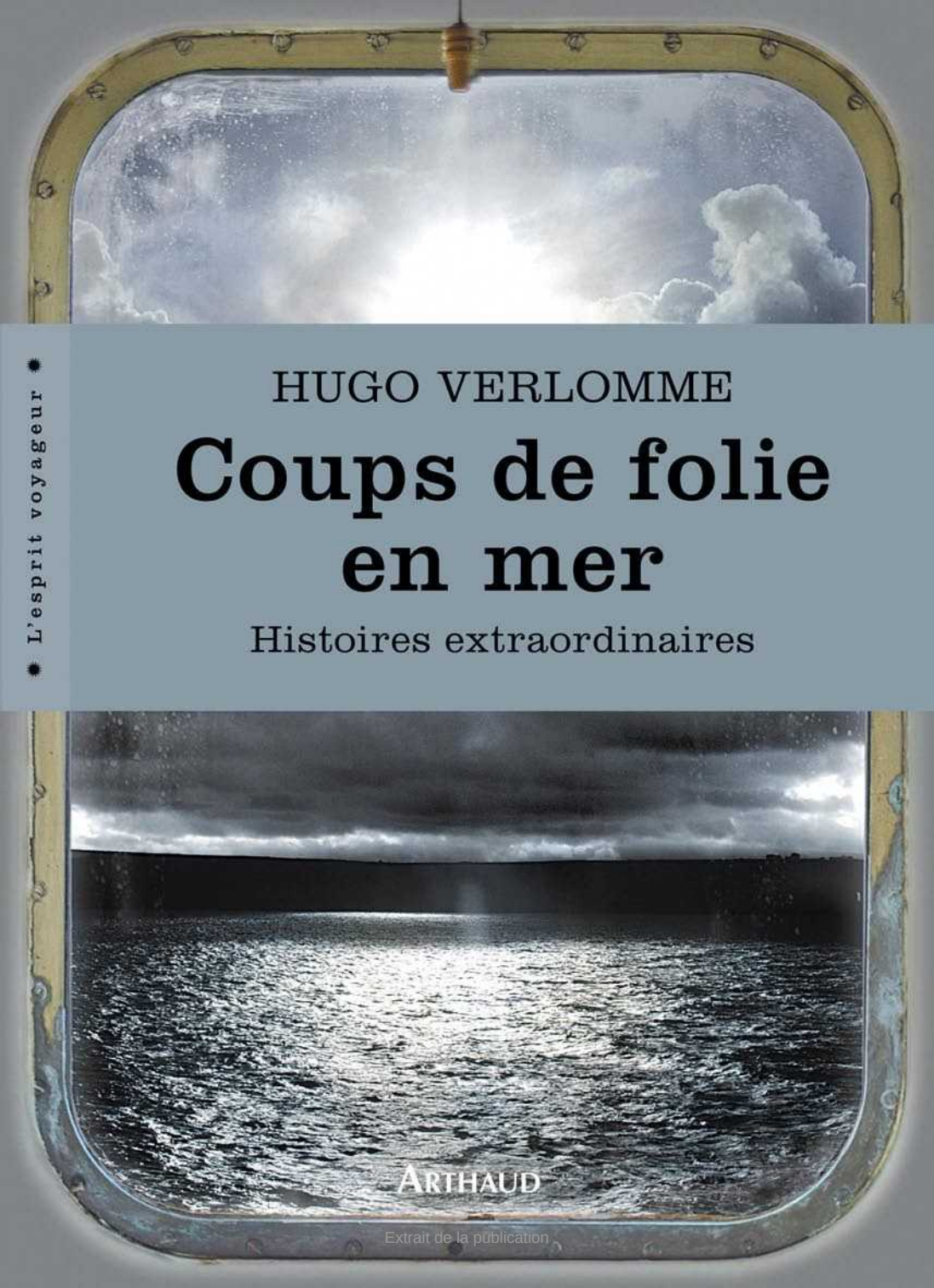

L'esprit voyageur

HUGO VERLOMME

Coups de folie en mer

Histoires extraordinaires

ARTHAUD

Extrait de la publication

Coups de folie en mer

Histoires extraordinaires

L'esprit voyageur

Vaisseaux fantômes et naufrages incroyables, ivresse des profondeurs, hallucinations maritimes, vagues géantes ou calmes maudits, plongées initiatiques, rêves amphibiens…

Au fil d'une trentaine d'histoires extraordinaires et inédites, navigateurs, passagers, naufragés, plongeurs ou surfers racontent, chacun à leur façon, ce moment où, face à la mer, leur raison a vacillé. Certains ont connu la peur, un instant de déraison, d'autres des extases ineffables.
Au-delà des témoignages, *Coups de folie en mer* est une réflexion sur les nouvelles mythologies marines.

***Hugo Verlomme** a publié plus de vingt livres consacrés à la mer, dont le premier ouvrage sur le surf en France. Il est connu pour ses romans* (Mermere, Sables, L'eau est là) *;* L'Homme des vagues, *pour la jeunesse, est étudié dans les collèges.*
Son Guide des voyages en cargo et small ships *est devenu un classique dans le monde entier.*

09-XII N Création Studio Flammarion
Illustration : © Cocoro/Imagestate/Hoa-Qui/Eyedea

ARTHAUD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Coups de folie en mer

Histoires extraordinaires

Extrait de la publication

Du même auteur

Cowabunga ! Surf Saga, Le Chêne, 1976
Mermere (roman), JC Lattès (prix Fiction), 1978, 1989
Les Enfants du Capitaine Nemo (avec J. Rougerie), Arthaud, 1986
Fous de glisse (coauteur Alexandre Hurel), Albin Michel, 1990
Le Manuel du jeune Robinson (4 vol.), Fleurus, 1992
L'Homme des vagues (roman), Gallimard Jeunesse, 1992
Le Guide des voyages en cargo, JC Lattès, 1993, 1995, 1996, 1998, 2000
Les Indiens de la Ville Lumière (roman), Gallimard Jeunesse, 1995
Sables, Les Enfants perdus de Mermere (roman), JC Lattès, 2003
L'Eau est là (roman), JC Lattès, 2005
Le Guide des voyages en cargo et small ships, Les Équateurs, 2006
La Guerre du pochon, Paradoxes pour un écocitoyen, Éditions Yago, 2006
Détour, Sur la route dans les années 1970, Éditions Yago, 2007
Le Fantôme des plages (roman), Gallimard Jeunesse, 2007
Les Sept couleurs de Monsieur Gris, Éditions Yago, 2008
Passion bodysurf, Le corps et la vague (coauteur Marc Muguet), livre illustré, Éditions Yago, 2008
Îles tragiques, Histoires terribles et magnifiques (coauteur David König), Arthaud, 2009
Le Secret du capitaine Killian (roman), Gallimard Jeunesse, 2009

Extrait de la publication

✹ L'esprit voyageur ✹

Hugo Verlomme

Coups de folie en mer

Histoires extraordinaires

ARTHAUD

Extrait de la publication

Dans la même collection

À la recherche de la dive bouteille, Ricardo Uztarroz et Claude Gillois, 2010
La Véritable Histoire de Robinson Crusoé, Ricardo Uztarroz, 2010
L'Homme tordu, Guillaume Hintzy, 2010
Comptoir des océans, Jéromine Pasteur et Gilles Rigaud, 2009
Îles tragiques, Hugo Verlomme, David König et Valérie Paillé, 2009
Passionnés de l'air, Bernard Marck, 2009
Un baiser d'ailes bleues, Nicole Viloteau, 2009
Amazonie mangeuse d'hommes, Ricardo Uztarroz, 2008
Atlantide, rêve et cauchemar, Yves Paccalet, 2008
Toute la terre m'appartient, Christian Delacampagne, 2007
Le Voyage à pied, Philippe Lemonnier, 2007
La Quête du désert, Éric Milet, 2005

© Arthaud, Paris, 2006, 2010
87, quai Panhard-et-Levassor
75647 Paris Cedex 13
Composition : Nord Compo
Tous droits réservés
ISBN : 978-2-0812-3688-2
ISSN : 2101-115X

Sommaire

Introduction : La peur, la folie et la mer 11

I. SUR L'EAU : Navigateurs, naufragés, quelques exemples célèbres dans l'histoire maritime et littéraire 21

16 histoires sur l'eau 43

Alain Hervé, Vertige vertical 45
Marine Viau, Passagers clandestins 50
Yves Paccalet, Les Cachalots de Noël 55
Céline Casalis, Naître entre l'Alaska et Waterloo... 59
Cassandra Purdy, Virée de cauchemar sur le *Rainbow Warrior II* 68
Yaël Kalfon, Un ferry pour l'au-delà 77
Jean-Charles Durand, Force douce 83
Patrice Franceschi, Le Naufrage de *La Boudeuse* 88
Anne Quéméré, À contre-courant 92
Nady Gil-Artagnan, Une sourde envie de tuer 96
Dominique Baron, Miction impossible 104
Liana Welty, Traversée initiatique 109

Extrait de la publication

Céline « Seadrifter » Casalis, Folle bourlingue en Alaska 118
Galatea Maman, Les Calmars géants mesurent-ils vraiment trente-cinq mètres de long ? 135
Jean et Céline Casalis, Naufrage jubilatoire 140
Karin Huet, Capitaines monstrueux et départs fous 149

II. DANS L'EAU : Nageurs, surfers, dauphins. Avec les nouvelles pratiques aquatiques, de nouvelles mythologies se créent 159

10 histoires dans l'eau 175

Johanna Nobili, Kayaks en folie 177
Laurent Masurel, Parmi les monstres d'Hawaii 192
Jacques Saint-Aubin, Rencontres du troisième type 199
Carola Hepp, Sexy Roméo 207
David Le Quément, Dialogue avec Neptune 214
Élodie Ram, Orca, ma plénitude 217
Alexandre Hurel, Les Vagues m'ont montré le chemin 220
Yvon Le Corre, Le Grand Froid intérieur 223
Jonathan König, La Claque des vagues 230
Jean-Marc Pasquet, Liquéfaction 235

Extrait de la publication

III. SOUS L'EAU : Plongeurs, apnéistes. Le monde des profondeurs, le plus mystérieux, le plus mystique 249

5 histoires sous l'eau 257

Peter L. Dixon, Je ne savais pas que j'étais mort 259
Wade Doak, Le Trésor qui a changé ma vie 265
Malvina, Télépathie avec un mérou 274
Robert Sténuit, En cordée avec la mort 280
Yoram Zekri, Dieu m'a ouvert ses bras 287

Conclusion : Pour finir, un formidable éclat de rire ! .. 293
Bibliographie 299

Extrait de la publication

Introduction

La peur, la folie et la mer

> « Dans l'eau, l'heure des poètes précède même celle des savants. Nous avons besoin d'écrivains et de poètes dans les profondeurs de la mer, tout autant que de biologistes et de géologues : pour nous aider à débrouiller la complexité de ce que nous voyons, pour nous fournir des instruments intellectuels commodes. »
>
> Philippe Diolé, *L'Aventure sous-marine** [1]

QUICONQUE s'est un jour frotté à la mer connaît cette émotion à la fois grandiose et vertigineuse qui s'empare des terriens que nous sommes à son contact. Chez les enfants, aucun élément ne fait autant l'unanimité, même auprès de ceux qui ne l'ont jamais vue. Comment expliquer cette émotion, cette folle attirance envers un milieu si dangereux, si destructeur ?

1. Les références des ouvrages cités dans le texte se trouvent page 299.

L'esprit le mieux trempé ne peut résister aux peurs et aux fantômes de l'océan, pas même Ulysse de Télémaque. L'insondable est là, sous nos yeux, qui nous renvoie à notre condition limitée : nous ne sommes, en fin de compte, que des bipèdes incapables de survivre plus de quelques instants sous l'eau, et nous n'occupons que le petit tiers d'une planète aquatique.

Face à l'océan, les hommes sont égaux. Il est notre berceau, notre destinée, il nous attire autant qu'il nous effraye. Une bonne partie de la population humaine vit aujourd'hui sur le littoral et les flots grignotent les terres au rythme d'une incroyable montée des eaux, alimentée par les crues, la fonte des glaciers, tempêtes et cyclones de plus en plus violents, tsunamis, vagues, etc.

Que nous le voulions ou non, l'océan est notre maître à tous. Il règne sans partage sur le globe avec ses 71 %, surface qui s'accroît au rythme des dérèglements climatiques. Îles englouties, terres inondées, la mer bouscule la géographie, semant mort et destruction sur son passage. Pourtant les hommes n'ont jamais été aussi nombreux à vouloir vivre à sa proximité ou à se lancer à l'assaut de l'horizon sur des bateaux, petits ou grands.

Une phrase célèbre, attribuée à des auteurs aussi divers que Platon ou Conrad, affirme : « Il y a les vivants, les morts et ceux qui naviguent sur les mers. » Une chose est sûre : l'océan est une autre dimension, sur laquelle tout devient possible, le paradis comme l'enfer ; aucune construction humaine, aussi solide fût-elle, ne peut résister à la douce force de l'eau. Et si jamais quelqu'un vous dit ne pas avoir peur en mer, il s'agit soit d'un menteur, soit d'un fou.

Mais qu'est-ce donc, dans l'océan, qui peut nous faire passer de l'extase à l'effroi en un clignement de paupière ? Quel est cet esprit supérieur qui habite ces eaux immémoriales et qui brette sans relâche ? Tu es goutte d'eau et tu redeviendras goutte d'eau... Il y a dans la mer une volonté supérieure, un esprit qui veille, plus vaste que ce que nous pouvons concevoir, et qui peut faire naître des sentiments d'émerveillement liés à la divinité ou à la religion. Peut-être cherchons-nous dans le ciel des mystères qui se trouvent là, sous notre nez... N'est-ce pas ce que sous-entend Victor Hugo, l'homme-océan ?

« La mer immense emplit l'horizon jusqu'aux bords,
L'immensité de Dieu remplit la mer immense. »

Face à l'immensité fracassante de l'océan, nous savons tous que la raison peut vaciller. C'est pourquoi les aventureux capitaines qui se lancent sur l'inconnu liquide se préparent au pire et lorsque par malheur celui-ci survient, ils savent, la plupart du temps, demeurer stoïques et efficaces jusqu'au dernier souffle afin de sauver leur navire et, incidemment, leur vie. « Seul maître à bord après Dieu », tel est le sort du capitaine coulant fièrement à la barre de son bateau.

Tout comme les montagnards, les gens de mer sont peu enclins à exprimer leurs émotions. Conditionné pour garder son sang-froid en toutes circonstances, le marin repousse les émotions comme l'eau glisse sur la plume de l'oiseau. À l'image d'Ulysse s'attachant au mât afin de résister aux sirènes, le marin s'efforce d'ignorer fantômes ou illusions provoqués par la peur, pour ne plus considérer que sa tâche face aux éléments. Tels Slocum ou Tabarly, bien des loups de mer confirmés, ayant vécu les pires tourments au cours

Extrait de la publication

d'une traversée, n'auront rien à raconter qui ne tienne en une seule phrase. Mais la mer en décide parfois autrement...

Le père des navigateurs solitaires lui-même (le premier à avoir accompli un tour du monde en solitaire entre 1895 et 1898), Joshua Slocum, pourtant très réservé et maniant la litote, a connu son petit coup de folie. De passage aux Açores, Slocum avait reçu un cadeau de l'ambassadeur des États-Unis : du fromage de chèvre et des prunes. Alors qu'il est seul en pleine mer, le mélange lui cause une terrible indigestion qui lui fait perdre connaissance. En pleine nuit, il se réveille et voit un équipier de Christophe Colomb qui tient la barre du *Spray* et le rassure, comme le raconte Slocum dans *Seul autour du monde sur un voilier de onze mètres** :

« Lorsque je revins à moi, je sentis immédiatement que le sloop tanguait très bas dans une mer très grosse. [...] Je vis avec stupéfaction qu'il y avait un homme à la barre du *Spray* !... Il tenait d'une main ferme les poignées de la roue. On peut imaginer mon ahurissement ! Vêtu comme un marin étranger, il portait un grand bonnet rouge incliné sur l'oreille gauche ; sa figure était recouverte d'une épaisse barbe noire en broussaille ; dans n'importe quelle partie du monde, on l'aurait immédiatement pris pour un pirate. Pendant que je regardais avec stupeur son aspect menaçant, j'oubliais la tempête et me demandais s'il était venu à bord dans l'intention de me couper la gorge. Il sembla deviner ma pensée :

« "Señor, dit-il en ôtant son bonnet, je ne suis pas venu vous faire du mal. J'ai beaucoup navigué mais je n'ai jamais été rien de pire qu'un *contrabandista*. J'appartiens à l'équipage de Christophe Colomb, continua-t-il. Je suis pilote de la *Pinta* et suis venu vous aider. Soyez tranquille, señor Capitaine, je

conduirai votre bateau cette nuit. Vous avez une *calentura* [indigestion], mais cela ira mieux demain...”
« Je pensais qu’il avait le diable au corps pour continuer à porter de la toile par un temps pareil. À nouveau, comme s’il lisait en moi, il s’exclama :
« “La *Pinta* est là-bas, devant nous, et nous devons la rattraper. Il faut de la toile ! *Vale ! Vale ! muy vale !*”
« Puis se coupant avec les dents une grosse chique de tabac noir, il ajouta :
« “Vous avez eu tort, capitaine, de mélanger les prunes avec le fromage... Il faut toujours connaître l’origine du fromage blanc que l’on mange. *Quien sabe*, il a peut-être été fait avec du *leche de capra* [lait de chèvre], ce qui l’a rendu capricieux...
« — Assez ! criai-je. Je ne suis pas disposé à entendre un cours de morale...”
« J’étendis un matelas par terre afin de ne pas rester à même le plancher nu et m’y couchai, les yeux toujours fixés sur mon étrange visiteur qui, après avoir remarqué à nouveau que je n’avais “que des douleurs et une *calentura*”, ricana, puis se mit à hurler une chanson sauvage :
« “Hautes sont les lames farouches et étincelantes !
« Haut est le rugissement de la tempête !
« Haut le cri des oiseaux de mer !
« Hautes sont les Açores !”
« Sans doute mon état s’améliorait-il, car j’eus la force de remarquer avec aigreur :
« “Vous m’ennuyez avec votre chanson. Si vos Açores étaient de respectables oiseaux, elles seraient, à l’heure qu’il est, en train de dormir sur leur perchoir.” »

La plupart des récits de mer sont factuels, y compris lors de moments paroxystiques. Pourtant, lorsqu’on gratte la carapace, on s’aperçoit que derrière ces remparts de solidité, de

Extrait de la publication

vrais sentiments bouillonnent, qui ne demandent qu'à s'exprimer... Sur le coup, en pleine tempête par exemple, le cerveau se « gèle » au niveau des émotions : pas de place ici pour la peur, cette bouffeuse d'oxygène qui fait commettre tant d'erreurs de jugement. Ce n'est qu'une fois la difficulté passée que l'esprit se lâche...

J'ai ainsi vécu une expérience de mer que j'ai mis longtemps, par la suite, à digérer. Nous nous trouvions en famille avec un ami skipper, sur son voilier en mer des Antilles, entre l'île de Saint-Barthélemy et Antigua. Une traversée sans histoire, bon vent belle mer, soleil, houle et brise appuyée. Mais un incident est venu émailler ce moment parfait lorsque mon plus jeune fils, âgé de six ans, est tombé à l'eau. Le voilier filait à bonne allure, nous traînions deux lignes de pêche pour prendre des bonites et le soleil se reflétait violemment sur la houle bien formée.

Je me suis retrouvé à l'eau sans même savoir comment, ayant sauté par automatisme ; puis j'ai nagé jusqu'à lui pour le prendre dans mes bras. Nous avions traversé l'océan plusieurs fois auparavant à bord d'un paquebot, y compris aux âges où les enfants courent et grimpent partout. Je m'étais donc depuis longtemps programmé à réagir pour le cas où l'un d'eux passerait par-dessus bord. Si possible se procurer une bouée de sauvetage, s'assurer que quelqu'un est prévenu, puis sauter à mon tour, quelles que soient les circonstances. J'avais de nombreuses fois passé la procédure en revue dans ma tête. C'est pourquoi lorsque mon fils est tombé, j'ai sauté.

Une fois que je le tins contre moi, ma première pensée fut pour cette ligne à thon que nous traînions et que je sentais défiler sur mon bras... Je savais qu'au bout était fixé un gros hameçon acéré risquant d'un instant à l'autre de m'arracher

Extrait de la publication

un morceau d'épaule... Par miracle, l'hameçon ne nous toucha pas, mais en quelques secondes je dus me résoudre à constater que non seulement je ne voyais pas la coque du *Muscadet*, mais qu'en outre je ne distinguais *même plus le haut du mât* ! Cela signifiait que mon fils et moi, minuscules trous d'épingles sur la houle étincelante de cette fin d'après-midi, étions tout bonnement invisibles pour des observateurs situés au niveau de l'eau.

Nous nous trouvions hors de vue des terres. La seule chose que je remarquai, à quelques encablures, était un flotteur signalant un filet ou un casier de pêcheurs. Je n'ignorais pas la complexité de la manœuvre à effectuer en cas d'homme à la mer : faire un huit et prier que vents et courants ramènent l'embarcation à l'endroit précis où nous étions tombés, à condition que nous n'ayons pas trop dérivé... Nous restions calmes tous deux dans cette eau à la température tropicale, car nous avions l'habitude de passer des heures à nager ou pêcher chaque jour ; le soleil brillait et l'on pouvait presque se croire en vacances, n'eussent été les milles qui nous séparaient de toute terre et les centaines de mètres d'eau sous nos pieds. Nous étions vulnérables ; seuls, nos chances de survie semblaient faibles, voire nulles. Pendant quelques éternelles secondes, mon unique point de repère fut ce flotteur et je me dis que si nous étions perdus, nous pourrions peut-être nous y accrocher pour la nuit. La pensée des requins me traversa l'esprit... Nous étions si petits dans l'immensité, simples étoiles dans le firmament, poussières de plancton dans les bras maternels de l'océan...

Nous n'eûmes pas le temps d'avoir vraiment peur : le skipper, qui avait traversé l'Atlantique en solitaire, connaissait merveilleusement bien son bateau et revint pile sur nous en nous faisant de grands signes. Nous étions sauvés. Nous

Extrait de la publication

remontâmes à bord, conscients d'avoir eu beaucoup de chance et la vie reprit son cours.
Pas de « coup de folie » dans l'action, et pourtant des jours plus tard, je me sentais encore fragilisé, la larme à l'œil et l'inquiétude au ventre, comme si nous n'étions pas encore tout à fait sauvés. La peur revenait me hanter rétrospectivement et je ne pouvais m'empêcher de concevoir divers scénarios. Je nous imaginais nageant jusqu'à épuisement, faisant la planche pendant des heures en écoutant d'éventuels bruits de moteur sous l'eau, ou nous ligotant au flotteur en attendant le retour des pêcheurs, ou bien encore mourant de peur, de froid... À moins que d'hypothétiques dauphins fussent venus à notre secours, tout comme pour le musicien Arion de la légende, jeté à la mer par des pirates puis ramené au port (avant les pirates eux-mêmes !) sur le dos d'un dauphin charmé par sa musique ?

Imagination de romancier, direz-vous ? Sans doute, mais méfiez-vous de ces moments intenses où l'esprit n'a pas l'occasion de se « défouler » : c'est souvent après le creux de la vague que les émotions refluent pour venir nous titiller en flash-back au moment où l'on s'y attend le moins... Ainsi la navigatrice Maud Fontenoy se souvient que, des jours après son arrivée à terre suivant sa longue traversée du Pacifique à la rame (quatre mois), elle se dressait encore sur son lit en pleine nuit, persuadée qu'un cargo s'apprêtait à la couler...
Et c'est le but de ce livre : aller au-delà des faits, trop souvent privilégiés dans ces récits, au détriment de l'émotionnel ou du spirituel. Bien souvent, lorsqu'on referme un récit de mer, on ne sait pas ce que pense l'auteur, ni ce qu'il ressent. Nous avons voulu gratter derrière ces fortunes de mer, extases hauturières ou drames humains, pour faire remonter

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01EBNN000197.N001
Dépôt légal : mars 2010

Extrait de la publication